

Jean François

« Il ne faut pas avoir peur de penser »

La parution en juin 2007 dans la collection *Scripta* de l'EPSF, du livre de François Balmès, *Dieu, le sexe et la vérité* a donné lieu à des présentations et à des premiers travaux, à Paris à la librairie Tschann dès juin 2007 puis au Centre de recherches en psychanalyse et écriture à la Maison des sciences de l'homme, à Aix-en-Provence à l'Hôpital Montperrin en février 2008 à l'initiative de la *Librairie* de l'École ; les textes en sont regroupés ci-après dans ce numéro¹. Les *Carnets* donnent ainsi aux lecteurs et à l'École l'occasion de rendre hommage à l'engagement de François Balmès dans la psychanalyse et dans l'École dès son origine, à son travail exigeant de lecture, de recherche et d'invention et au compagnon de travail et d'amitié qu'il fut pour beaucoup d'entre nous.

Avec intelligence, rigueur, générosité et humanité, François, de sa double formation de philosophe et de psychanalyste, nous aidait à lire et à penser, et par là il nous aidait aussi à supporter l'insupportable. Il a réalisé pour lui et nous a donné l'exemple en acte de ce qu'il disait à l'un de ses proches peu avant de disparaître : « Il ne faut pas avoir peur de penser. » François n'avait pas peur de penser, au risque d'un questionnement parfois vertigineux, au risque de la souffrance, physique et psychique.

Ce livre, au départ voulu et conçu dans le prolongement de ses souhaits comme simple recueil d'articles, s'avère après-coup un livre parce qu'il est traversé par cette question du défaut radical, du trou dans le savoir et de l'impossible du sexe, et des apories du langage et de la pensée à en rendre compte ; mais livre aussi parce que travail d'école, de transmission, constitué par l'adresse à une école, à laquelle il avait voué ses recherches.

François Balmès se confrontait, nous confrontait, et nous confronte toujours au travail de penser. Travail de penser qui ne va pas sans la mise du corps et de l'intime, qui ne va pas sans l'assentiment au réel singulier des pensées inconscientes — alors la voix peut s'entendre dans l'écriture —, travail de lecture et de penser qui, parce qu'il ne peut qu'affronter l'impensable, requiert par ailleurs une méthode.

La méthode de François Balmès c'est une méthode de lecture, historique et critique ; c'est, contre la pente du parler lacanien qu'il fustigeait du terme de « lacanois », contre les facilités du dogme, suivre à la lettre les

¹ Dans la suite du numéro, les textes apparaissent dans l'ordre des différents moments de présentation du livre [NDLR].

exigences, mais aussi les déplacements, les paradoxes, les contradictions, les impasses logiques, les oxymores de l'élaboration de Lacan ; faire confiance et miser sur le travail de la négation ; lire successivement et simultanément tous les énoncés, sans en rater un, et en reconstituer, derrière les réponses, les questions. Cette méthode n'est pas sans évoquer ce que Lacan dans la « Proposition du 9 octobre 1967 » avance concernant ce que le psychanalyste a à savoir : « [...] ça s'articule en chaîne de lettres si rigoureuses qu'à la condition de n'en pas rater une, le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir² ».

François Balmès a été « un extraordinaire lecteur » et nous lui devons d'avoir mis ce talent au service de l'École.

Formé par un analyste éminent de l'École Freudienne de Paris, témoin des désarrois de la dissolution, François Balmès a d'abord été proche de l'École de la Cause Freudienne et du département de psychanalyse de l'Université de Vincennes puis a activement participé aux bouillonnements de Dimensions freudiennes avant de contribuer amplement par sa présence, ses prises de position et ses travaux à la constitution et à la fondation de l'École en 1994.

François Balmès a ensuite, par ses multiples activités et fonctions — enseignant, auteur, conférencier, membre du Collège de la passe, co-organisateur de plusieurs colloques de l'EPSF, directeur de la collection *Scripta* — soutenu le travail de l'École et contribué à son rayonnement.

C'est sans nul doute son activité, permanente, d'enseignement qui a orienté toutes les autres. Il a toujours tenu un ou des séminaires, dans l'École et/ou ailleurs : directeur de programme au Collège International de Philosophie de 1995 à 2001 — où s'est progressivement fomentée la construction des « *noms divins* dans la psychanalyse » —, séminaires dans l'École, à partir de 2003 séminaire de Montpellier *L'inconscient problème*, conférences multiples en province, derniers enseignements en Argentine, au Brésil et en Colombie. Il faut souligner que cette activité d'enseignement s'est souvent exercée simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de l'École, manifestant ainsi ce souci d'altérité qui pouvait l'habiter.

Son travail d'enseignement a donné matière à la publication de deux premiers livres, *Le nom, la loi, la voix*³, volume 2 de la série des *Freud et Moïse : écritures du père*, publié avec les volumes correspondants de Brigitte Lemérier et Solal Rabinovitch, qui fut une révélation pour beaucoup, puis *Ce que Lacan dit de l'être*⁴, ouvrage remarquable qui n'a pas eu l'écho et les réactions qu'il méritait.

François Balmès a été membre du premier Collège inaugurant un dispositif de passe commun à l'EPSF et à La lettre lacanienne (2000-2002),

² J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 249.

³ F. Balmès, *Le nom, la loi, la voix. Freud et Moïse : écritures du père* 2, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997.

⁴ F. Balmès, *Ce que Lacan dit de l'être*, Paris, PUF, Bibliothèque du Collège international de philosophie, 1999.

période pendant laquelle il a, entre autres, écrit deux importants textes « Vous avez dit critères ? » et « L'analyste ne s'autorise que de lui-même ».

François Balmès nous a transmis des élaborations construites et solides, celle des *noms divins*, et des voies de questionnements à poursuivre par exemple sur le pur amour, sur *l'athéisme psychanalytique*.

Concernant les dernières recherches qu'il avait entreprises, autour de ce qu'il appelait *l'inconscient problème* et surtout le *bilinguisme Freud-Lacan*, qui lui faisait particulièrement question, pour lequel il avait construit le séminaire *Freud-Lacan*, sa disparition prématurée nous prive, irrémédiablement, de leur développement. Elle nous invite d'autant plus à recueillir, donner forme et publier les traces dont nous disposons.

Un volume intitulé *Athéisme, aliénation et structure, recherches en psychanalyse*⁵, regroupant des travaux inédits sur la structure, l'aliénation, le quadrangle de Lacan, et l'athéisme, est en lecture et devrait prochainement paraître. Enfin les intervenants du séminaire *Freud-Lacan* ont été sollicités et sont au travail sur un projet de publication dans la collection *Scripta* de deux volumes dont le premier portera sur le refoulement.

⁵ Textes choisis et préparés par Christian Centner, Jean François et Solal Rabinovitch ; préface de Bernard Sichère.